

« Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel » (Ac 1, 11). Chers frères et sœurs, en ce jour de l'Ascension, peut-être êtes-vous comme les disciples du Seigneur : tristes et hagards, figés là où le Christ s'est élevé... Alors, laissons la Parole de Dieu nous réjouir, nous réveillés et nous mettre en mouvement.

« Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel » comme si le Seigneur Jésus nous quittait aujourd'hui ? Or, si nous relisons les récits de l'Ascension, il n'est jamais dit (à aucun moment) que le Seigneur Jésus nous quitte. C'est même le contraire. À aucun moment, la Parole de Dieu nous invite à pleurer en ce jour ; bien au contraire, nous sommes invités à nous réjouir, ainsi que le dit le Christ avant sa Passion : « Pourtant, je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai » (Jn 16, 7). On retrouve ici l'écho de la promesse du Seigneur : « alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours » (Ac 1, 5). Ou encore : « Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis » (Lc 24, 49). Enfin, pour bien comprendre ce qui se passe en ce jour de l'Ascension, écoutons saint Léon le Grand (pape de 440 à 461) : « Pour nous rendre capables de la béatitude, [...] notre Seigneur Jésus-Christ [...], quarante jours après sa résurrection, s'éleva au ciel en présence des disciples ; il mit ainsi un terme à sa présence corporelle, pour rester à la droite de son Père jusqu'à ce que soient achevés les temps divinement prévus pour que se multiplient les fils de l'Église, et qu'Il revienne juger les vivants et les morts dans la même chair dans laquelle il s'était levé » (S. Léon, *Sermon*, SC 74, 140-141).

Comprenons bien, si le Christ était resté présent sur terre uniquement dans son corps glorieux, les limites de l'espace auraient empêché la majorité du monde d'être en contact avec le Sauveur Ressuscité. Mais avec l'Ascension, le Ciel est ouvert et les grâces du Seigneur montent et descendent, sans cesse, sur chacun de nous. L'Ascension ouvre le monde entier à la Présence du Seigneur, une Présence vécue sur un autre mode, non plus la vision mais la foi. L'Ascension du Seigneur (et la Pentecôte) initie la mission de l'Église d'annoncer et répandre le Nom de Jésus, jusqu'à ce qu'Il vienne, jusqu'à son Retour dans la Gloire. « Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel » (Ac 1, 11).

En fait, à aucun moment le Seigneur ne s'est éloigné de nous. Saint Léon fait un lien intéressant entre l'Incarnation et l'Ascension : en descendant (d'une certaine manière) dans la chair des hommes, Dieu le Verbe « n'avait pas quitté son Père, et [...] en remontant vers [le Père], il ne s'était pas éloigné de ses disciples » (S. Léon, *Sermon*, *ibid.*). Aussi, chers frères et sœurs, ouvrons les yeux ! Où sommes-nous ? Ne sommes-nous pas en train de célébrer l'Eucharistie ? Or, que se passe-t-Il dans chaque Eucharistie ? Dans chaque Eucharistie, nous sommes à la table du Seigneur (cf. Ac 1, 4). Nous sommes déjà à la table de la Parole, où le Christ, mort et ressuscité, ouvre notre intelligence à la compréhension des Écritures (cf. Lc 24, 44-46). À chaque Messe, l'Esprit Saint est donné. Par l'Esprit Saint, le Seigneur Jésus est présent au milieu des disciples dans son Corps sacramentel, le Saint-Sacrement. Par l'Esprit Saint, et par la communion au Corps et au Sang du Christ, les disciples sont constitués en un seul Corps, le corps ecclésial du Christ. Comme le dit un texte des premiers temps de l'Église (fin 1^{er} – début 2^e siècle) : « De même que ce pain rompu étaient dispersés sur les collines et que, rassemblé, il est devenu un, qu'ainsi soit rassemblée ton Église des extrémités de la terre dans ton Royaume – car à Toi sont la gloire et la puissance par Jésus-Christ pour les siècles » (*Didakè*, IX, 4). En un mot, l'Eucharistie établit l'Église dans l'unité. À chaque Eucharistie, nourris du Corps du Christ et rempli de l'Esprit Saint, nous sommes envoyés pour aller porter l'Évangile du Seigneur. Et si chaque Eucharistie est le mémorial de la Mort et de la Résurrection du Christ – la célébration de sa Pâques – n'oublions pas, chers frères et sœurs, qu'à chaque Messe, nous sommes déjà les convives du repas des noces de l'Agneau. L'Eucharistie nous rend déjà présents à l'avenir annoncé par les anges, à notre avenir : la Béatitude, la vie éternelle avec Dieu. À chaque Messe, nous sommes soutenus dans cette bienheureuse espérance : l'avènement de Jésus-Christ notre Seigneur.

Chers frères et sœurs, en ce jour de l'Ascension du Seigneur, le Christ Jésus ne nous quitte pas. Au contraire, en faisant entrer son Corps glorieux dans la Gloire du Père, Il est rendu proche de chacun de nous, notamment dans les Sacrements. C'est pourquoi, le Pape saint Léon le Grand disait : « Ce qu'on avait pu voir de notre Rédempteur est donc passer dans les rites sacrés » (S. Léon, *Sermon*, SC 74, 140-141). « Et moi, dit Jésus, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). « Amen ! Marana tha ! Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20 ; 1Co 16, 22).